



SAUMUR, DE TOURNOIS EN CARROUSELS ET GALAS

Bien avant le XV^e siècle notre région offrait de grandes fêtes équestres, particulièrement près de Saumur. Le Roi René d'Anjou organisait un Pas d'armes en son Chastel de la Joyeuse garde, près de Villebernier ; dans un traité illustré et très précis il définit les règles du déroulement des Tournois. Ces cérémonies de plusieurs jours, marquées par une dimension chrétienne et cérémoniale, étaient un entraînement public au

combat. S'il n'est toujours pas possible d'assigner une date certaine pour l'origine de ces luttes chevaleresques, on sait qu'elles étaient largement répandues en Europe, comme en témoigne la pièce du dramaturge Shakespeare, *Richard II*, qui débute justement par une joute. Expression de la rudesse des mœurs, elle montre l'importance des questions d'honneur et de préséances chez de hauts personnages.

Au fil des siècles, ces jeux d'exercice vont évoluer et perdre leur sens guerrier initial pour évoluer vers des formes à visées plus esthétiques et plus douces. Le spectacle équestre des joutes laisse donc la place à d'autres expressions encore sportives où la performance et la beauté sont également réglementées pour déterminer la supériorité dans l'exercice. Cette transformation se joue entre la continuité des valeurs an-

1

2

1. La Reprise des Ecuyers qui illustre l'équitation "à la Française". Gala du Cadre noir dans sa nouvelle mise en scène, novembre 2016. Grand manège de l'ENE. Photo Alain Laurieux.

2. Sous le regard des juges les tournoyeurs se battent contre le parti défendant. Traité de la forme et devis comme on fait les tournoyz. René d'Anjou, comte de Provence (vers 1455). BNF. Archives AF.



de cour. Les princes doivent maîtriser les techniques de maniement du cheval, sous toutes ses formes : guerre, chasse, jeux d'exercice, équitation académique. Ils sont aussi préparés à comprendre les symboles liés au chevaux ainsi qu'à l'art de dissimuler la difficulté. Ainsi naît en France la quête de la désinvolte afin de paraître avec une élégante assurance en maîtrisant un "je-ne-sais-quoi" qui donne cette supériorité à cheval, comme en société. Il n'est pas étonnant que ce soit Saumur qui ait maintenu cette double tradition de virilité et d'élégance à travers ses carrousel, et ses galas équestres.

JOUTES ET TOURNOIS EN ANJOU

Les tournois célébrés dans les principautés et grandes villes d'Europe, étaient des jeux guerriers plus nobles que les combats de gladiateurs ; ils mettaient en présence deux équipes qui se battaient en rude mêlée jusqu'à soumission d'un des camps. Ainsi s'affrontait-on de Londres à Paris, d'Allemagne en Flandre, de Tours à Arras, de Bretagne à Florence, ... les tribunes toujours remplies d'un public qui se passionnait, au son des trompettes et des charges. Si on ne s'y battait pas à mort les accidents y étaient nombreux. Les couleurs avaient leurs codes comme ce rouge des juges qui veillaient à l'application des règles, ou bien le velours cramoisi rehaussé de vair des pages et valets, ou encore les vives couleurs des armoiries qui permettaient d'identifier les chevaliers dont le visage disparaissait derrière leur heaume de fer.

Les tournois, dit le Roi René, étaient aussi l'occasion pour les jeunes chevaliers et écuyers d'y bien faire "et acquérir grâce ou augmentation d'amour de sa dame" car tout se faisait en l'honneur des dames, à l'image d'un Lancelot rendu quasi-éternel.

ciennes, celles de la chevalerie, la montée en puissance de la société moderne et un nouveau modèle social qui veut conserver l'esprit de compétition. Les chevaux, à travers les techniques de l'art équestre, aident à la mise en représentation des acteurs de

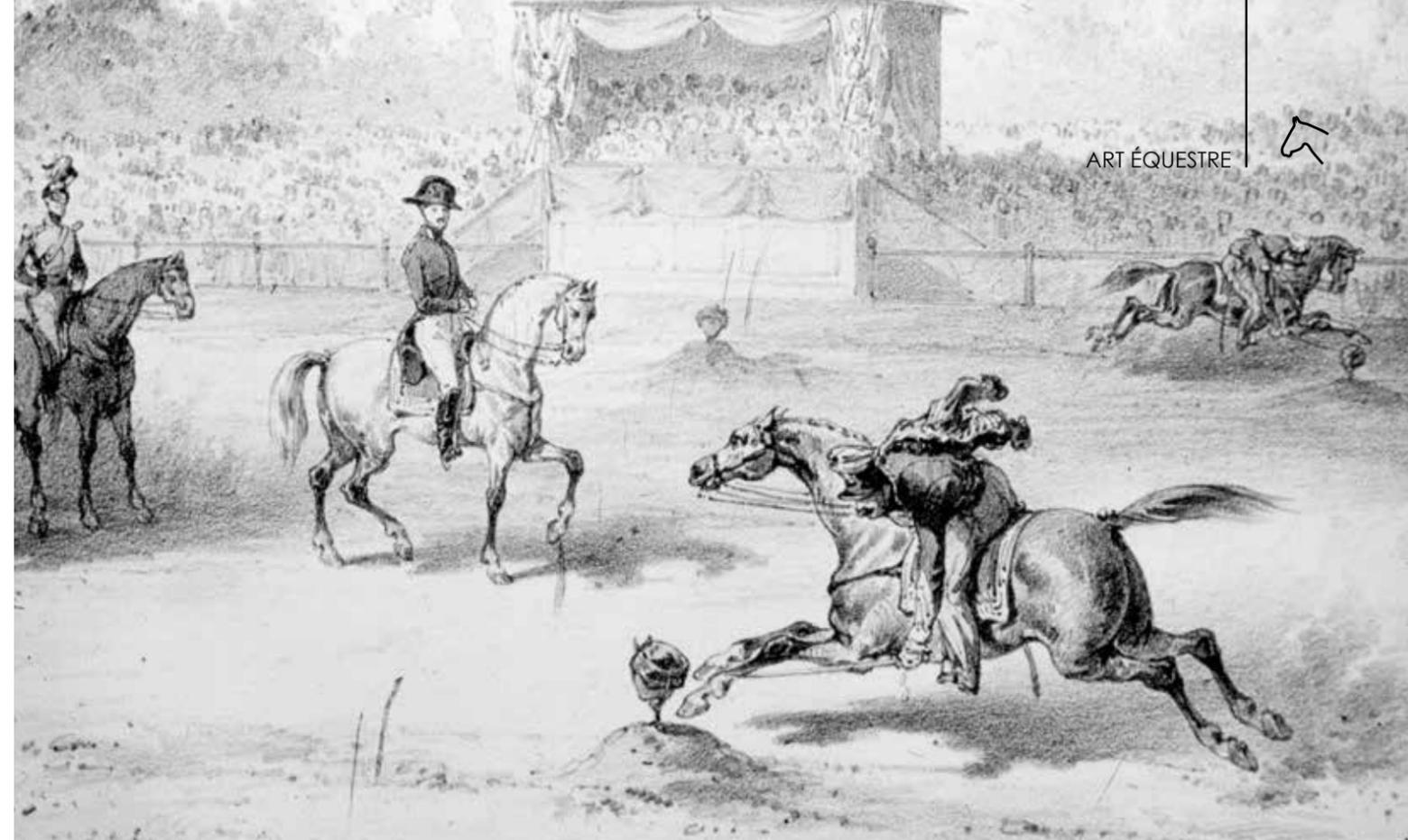
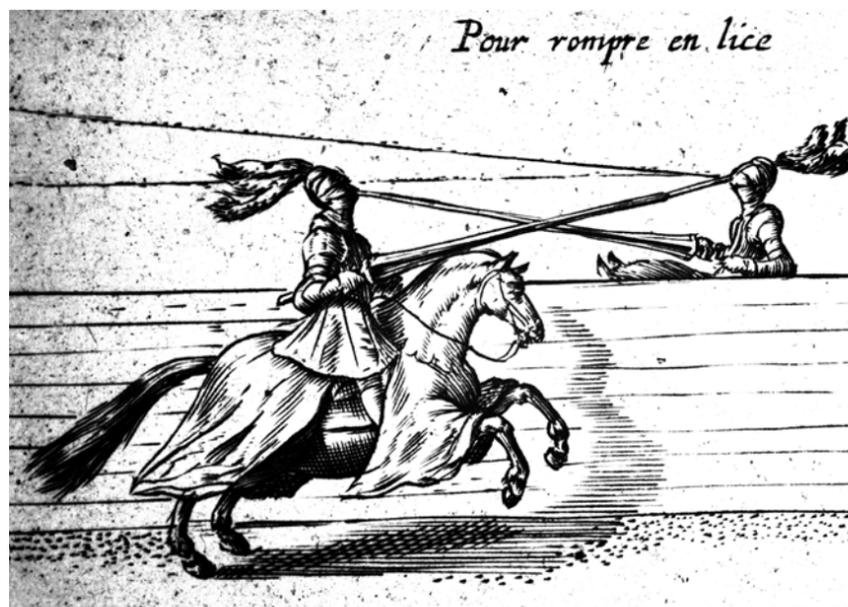
cette évolution des traditions spectaculaires.

Pouvoir, puissance, idéal de virilité, déterminent l'éducation équestre si centrale dans la haute société et l'armée et dont le modèle est centré sur l'homme

3. Comment viser pour rompre en lice des lances d'exercice. L'Instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval.
Antoine de Pluvinel et Ch de Pas (1627).

4. Le duc d'Enghien. La désinvolté, grâce dans la manière française de faire danser les chevaux. Course de têtes et de bagues faite par le Roy lors du Grand carrousel de 1662.
Charles Perrault (1666).

5. Sur le Chardonnet, un écuyer du Manège de Saumur dirige le jeu des têtes lors du Carrousel de l'Ecole de cavalerie de 1828.
Lithographie de Charles Aubry.



Avec l'emploi précis de la lance, la joute donne une forme différente aux tournois. Elle propose une sorte de duel par combat à la lance au long d'une lice. Mais les joutes des Tournelles, tragiquement mortelles au roi de France Henri II en 1559, conduisent à leur abolition l'année suivante. Rapidement, la lance va devenir une arme de guerre obsolète, remplacée par les armes à feu et les sabres, elle perd donc de son intérêt et transforme en espèce de ballet guerrier ce que l'on continue d'appeler "tournoi" mais qui devient en fait le carrousel. Voltaire, commentateur de ce changement, explique qu'avec l'abolition des tournois "périt l'ancien esprit de la chevalerie, qui ne reparut que dans les romans. La France, après la mort de Henri II, fut plongée dans le fanatisme, et désolée par les guerres de religion." D'autres pays continueront d'entraîner leurs chevaliers par l'équitation de combat avec des taureaux : précision, maniabilité et courage y sont aussi à l'ordre du jour, mais sous une autre forme toujours spectaculaire.

OÙ LOUIS XIV FAIT L'ÉLOGE DES CARROUSELS

A la période baroque, les spectacles deviennent des chorégraphies équestres visant au renforcement de l'image de soi, ce qui ne pouvait échapper au Roi soleil. Le XVII^e siècle, glorifie cette nouvelle forme : le carrousel, qui propose des parades grandioses où défilent cavaliers et carrosses d'où son nom. Il s'orne de ballets équestres qui incluent des exercices de précision. Dès 1612, Marie de Médicis fait donner un grand et magnifique carrousel, à Paris sur la place royale, pour fêter l'alliance matrimoniale entre la France et l'Espagne. Cinquante ans plus tard, le Roi Louis XIV pour magnifier son pouvoir, utilise le Carrousel de 1662, place des Tuileries (qui garde toujours le nom de place du Carrousel), pour honorer mademoiselle de La Vallière. Ces carrousels prestigieux ont de plus un sens symbolique et allégorique, offrant au long de leur déroulement une histoire à décrypter, comme en témoignent les tableaux de Claude Deruet.

Il ne s'agit plus de croiser le fer mais de montrer son adresse par des courses de bagues, où l'on vise un anneau suspendu pour l'attraper de sa lance, ou bien à la quintaine, où l'objectif est d'atteindre un mannequin. A défaut d'affrontements risqués, l'esprit chevaleresque survit mais les préséances prennent de l'importance. A cette époque les chevaux italiens et napolitains sont à la mode et, de plus en plus, les chevaux français dont l'élevage se développe sous l'impulsion de Colbert. Les chevaux espagnols par contre sont bien moins utilisés qu'on ne le pense, mais le cheval andalou reste un idéal de la représentation picturale. Dans ses *Mémoires pour l'instruction du Dauphin*, Louis XIV exprime son intérêt pour les carrousels : "ils offrent une impression très avantageuse de magnificence, de puissance, de richesse et de grandeur, sans compter encore que l'adresse en tous les exercices du corps, est toujours de bonne grâce à un prince, et fait juger avantageusement, par ce qu'on voit, de ce qu'on ne voit pas." On est bien loin des tournois et joutes

meurtrières, et Voltaire de constater "qu'il s'est fait des révolutions dans les plaisirs comme dans tout le reste."

L'équitation trouve donc une nouvelle finalité avec ces questions de paraître, d'élégance, de grâce où la maîtrise s'exprime aussi par les sauts d'école, véritables figures académiques, qui n'ont plus rien à voir avec les exercices utilisés à la guerre, car destinés au paraître de l'homme de cour. Hormis quelques princes, et les écuyers qui se devaient de monter dans les carrousels, les cavaliers du XVII^e siècle s'intéressent peu à l'équitation savante et lui préfèrent la chasse. L'éducation de la noblesse, et de la bourgeoisie, se fait toutefois dans des académies d'équitation qui restent l'écrin de ces traditions chevaleresques dont Saumur et Angers sont des liens historiques. Avec l'académie de son Collège protestant sous Henri IV, avec ses Carabiniers sous Louis XV, Saumur prendra le devant grâce encore à l'Ecole de cavalerie, et enfin avec l'Ecole nationale d'équitation.

UNE VISITE DÉTERMINANTE

Saumur a été pendant la Restauration un de ces foyers d'agitation qui suivent la Révolution et l'Empire comme en témoigne la conspiration bonapartiste du général Berton de 1822. Mais la ville avait suffisamment d'atouts, que connaissait bien celui qui avait installé les Carabiniers du comte de Provence devenu Louis XVIII, pour s'appuyer à nouveau sur Saumur dans le but de rassurer les populations de l'Ouest sur le nouveau régime. Il décida plusieurs interventions, mais seulement la troisième, en 1828, permit d'obtenir le succès escompté. On le doit tout à la fois à la Duchesse de Berry qui adorait l'équitation, mais aussi au Préfet, au Général ainsi qu'au Maire de la ville qui firent de leur mieux pour assurer la réussite de la réception de l'envoyée du Roi Charles X. Un grand carrousel fut préparé durant le premier trimestre 1828. L'organisation en fut confiée à M. Cordier, Ecuyer commandant le Manège académique (le futur Cadre noir), qui avait pris ses fonctions

dès l'ouverture de l'Ecole en 1815. Revêtu avec ses Ecuyers, qui montaient des chevaux harnachés "à la française", de la célèbre tenue : bicorne, redingote sombre et éperons dorés qui restent les attributs du Cadre noir de Saumur. Ce carrousel de l'Ecole eut lieu dans la carrière qui jouxtait le Manège des Ecuyers, pour partie sur l'emplacement occupé de nos jours par un garage en béton, et pour partie sur le Chardonnet. De nombreux gradins permirent d'accueillir une affluente prodigieuse, la presse faisait état de plusieurs milliers de personnes. Dîner, Bal et feu d'artifice ont complété "le spectacle des fêtes et jeux militaires". Ce qui n'était pas sans rappeler l'éclat des joutes et tournois des anciens chevaliers tout près de Saumur.

Furent présentés, au son des fanfares, huit quadrilles de chevaux regroupés par robe. Conduits par des écuyers en grande tenue, ils étaient composés de Dragons, Cuirassiers, Carabiniers, Lanciers, Chasseurs et Houzards, aux ordres de Monsieur Cordier dont on souligne la



grâce et l'adresse. Puis se succédèrent les joutes à la lance et au sabre, les courses de bagues et de tête, sur des chevaux poussés à toute bride.

A l'issue de cette partie l'Ecuyer commandant offrit un anneau d'or à la Duchesse, anneau gravé à la date du 20 juin 1828. Enfin, un nouveau spectacle se présente sur la carrière devenue champ de bataille : charge d'un escadron, coups de feu, fusillades et manœuvres d'une cavalerie tournoyant autour de l'infanterie.

L'excellente impression sur la Duchesse de ce spectacle équestre et militaire fut tel qu'elle demanda que le carrousel soit redonné le lendemain, dans les mêmes conditions ; un magnifique succès pour le maréchal Oudinot et pour monsieur Cordier. Il est vrai qu'aucune ville en France n'aurait pu produire l'équivalent sur ce point. En raison de la réussite considérable de ces deux carrousels successifs, l'Ecole en prépara un nouveau pour juillet 1829, qui fut répété le 15 août et renouvelé pour la Saint Louis. La tradition était née et depuis lors, en dépit de nombreux changements politiques, la succession des carrousels fut ininterrompue à part en temps de guerres. Cette visite de 1828 fut vraiment déterminante pour la ville de Saumur.

LE CARROUSEL DE L'ECOLE DE CAVALERIE

Au fil des ans, le carrousel s'installe dans la vie de Saumur, il va refléter les activités de l'Ecole de cavalerie qui était définie comme l'Ecole mère de la cavalerie. "Pour remplir ce rôle il faut qu'elle soit non seulement une haute Académie d'équitation, mais encore un centre d'instruction militaire où les principes relatifs à la préparation de la

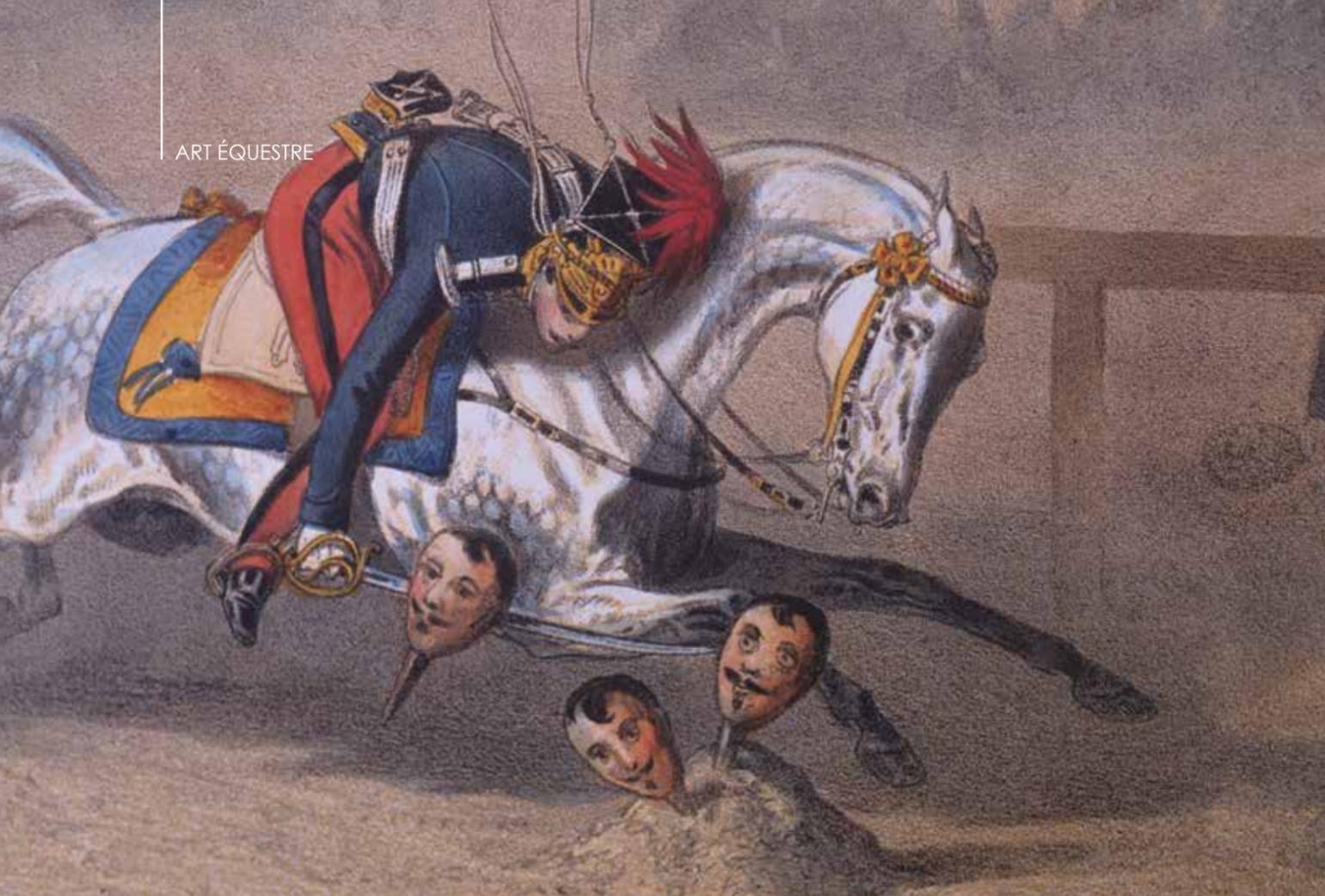
cavalerie seront appliqués avec toute la perfection possible pour être répandus dans l'armée". Comme pour certaines garnisons de cavalerie l'Ecole organise annuellement cette fête militaire en l'honneur de ses instructeurs et de ses élèves, ou des unités de cavalerie.

Le but est double : montrer la valeur des cavaliers et de leur instruction, mais aussi associer la population civile. La renommée des garnisons n'a pourtant jamais atteint celle du Grand carrousel de Saumur.

Un déroulement est resté longtemps stable, à savoir : Deux parties présentées à cheval, la première est appelée :

- Reprise de carrousel aux ordres de l'Instructeur en chef d'équitation (l'Ecuyer en chef) ; la seconde :
- Carrousel militaire aux ordres de l'Instructeur en chef militaire. La première partie comporte : Entrée, Salut et honneurs à l'étendard ; Evolution des quadrilles des lances ; Courses de bagues ; Reprise des Ecuyers ; Courses de têtes ; Reprise des Sauteurs ; Salut final des quadrilles ; et en final de la première partie la Reprise de saut de haies. La deuxième partie est plus "militaire" : Evolution de l'Escadron avec manœuvres de pelotons ; charges individuelles et jeux (Jeu de la rose, Joute aux plumets, Poursuite de mannequins) ; Fantasia avec des troupes d'Afrique du nord, comme les Spahis. Apparaîtra ensuite une troisième partie avec évolution de voitures chenillées, d'autos-mitrailleuses de cavalerie, ... Enfin, en quatrième partie l'escadron présente : Ailes de moulin, mêlée, ...Défilé final. Tous les carrousels se terminent par le salut à l'étendard et la sortie des Instructeurs et officiers élèves.





Le carrousel se déroule initialement sur le Chardonnet, comme en témoignent les gravures qui représentent vers 1865 le commandant L'Hotte Ecuyer en chef. Plus tard il se déroulera à l'intérieur de l'Ecole, sur la carrière Iéna, dont un très beau témoignage apparaît dans le film des frères lumières (1897), ainsi que les nombreuses cartes postales éditées à la Belle époque.

Parmi les personnalités équestres qui ont marqué l'Ecole il faut noter le général L'Hotte, mais aussi celui qui devait renouer avec les traditions du Manège de Saumur après la guerre de 1914-1918 : le futur général Wattel dont nous avons le témoignage visuel dans le film *L'éperon d'Or* (1930) qui dévoile les activités de l'Ecole de cavalerie. Wattel donne une impulsion nouvelle aux sports équestres, dont le polo, et au carrousel alors que l'Ecole du Train est rattachée à l'Ecole de cavalerie.

Les Ecuyers se présentent à Paris, Bruxelles, Strasbourg, Londres, Berlin véritables ambassadeurs de l'Ecole de cavalerie qui attire déjà de nombreux officiers étrangers en stage.

DU CARROUSEL DE L'ECOLE DE L'ARME BLINDÉE, CAVALERIE AUX GALAS DU CADRE NOIR

Héritière de l'esprit cavalier et des traditions de l'école française, l'Ecole de cavalerie doit néanmoins s'adapter aux évolutions modernes, les chevaux sont progressivement remplacés par les blindés. Cette fois c'est au futur colonel Margot de reconstituer le Manège de Saumur après la guerre 1939-1945, et de vivre ce changement. Un témoignage de cette évolution apparaît dans le film *Cadre noir Cadre bleu* (1949) qui montre pour la première fois l'intérieur du manège des écuyers.

Le carrousel évolue et s'organise en trois parties : une première Equestre aux ordres de l'Ecuyer en chef ; une seconde Militaire aux ordres du Directeur général de l'instruction où les officiers élèves évoluent en moto ; enfin une partie Blindée montrant des évolutions en chars des différentes subdivisions d'arme enseignées à Saumur (Chasseurs, Hussards, Dragons, Cuirassiers).

Les écuyers, maîtres et sous-maîtres incarnent, avec leurs deux reprises, la tradition et le haut niveau des instructeurs d'équitation. Ils "mettaient" tous les ans un nouveau cheval à la reprise des écuyers et le présentaient au carrousel, afin d'assurer le renouvellement de la remonte des officiers élèves. Leurs évolutions d'ensemble des Ecuyers et des Sauteurs subordonnent la virtuosité individuelle à la rigueur collective de ceux qui sont les instructeurs d'équitation de l'Ecole de cavalerie. La question se

posera du maintien du Cadre noir dans l'Ecole de cavalerie et même à Saumur, le colonel de Saint-André dernier Ecuyer en chef du Cadre noir militaire aura à gérer cette difficile transition marquée par la création de l'Institut national d'équitation puis de l'Ecole nationale d'équitation (ENE). Cette dernière une fois créée les écuyers, et les élèves de l'ENE participent, en première partie au carrousel équestre associant ainsi deux institutions : l'une militaire (sous la tutelle des Armées) et l'autre civile (sous la tutelle des Sports).

C'est dans cette période des années 1970 que le Cadre noir développe son rôle d'ambassadeur de l'Ecole française en se présentant lors de galas tant en France qu'à l'étranger, mais aussi parce que les écuyers s'impliquent de manière constante dans la compétition de haut niveau, Jeux olympiques inclus tant en équitation sportive qu'en dressage. Ils

continuent de participer au Carrousel de Saumur sur trois jours, le lundi étant celui des visites officielles : premier ministre et ministres.

L'évolution du carrousel se poursuit toujours, la structure organisatrice se transforme et s'adapte à la suppression de la conscription. La magnifique Fanfare de l'Ecole disparaît, mais les musiques militaires sont toujours présentes aux côtés d'accompagnements musicaux toujours renouvelés. Les trois parties associent continuité et modernité, une place particulière est donnée à l'histoire ce qui permet d'intégrer les véhicules conservés par le Musée des blindés. Ce sont ceux de la guerre 1914, puis les chars américains Patton qui permettent d'évoquer la résistance des Cadets de Saumur en 1940. Les évolutions des chars soviétiques T54 mettent en évidence l'évolution de la cavalerie et le patrimoine exceptionnel existant

à Saumur. En phase avec toutes les évolutions de l'Arme blindée, cavalerie et de ses régiments, les parachutistes des unités de cavalerie aéroportée participent au Carrousel mettant ainsi en valeur l'engagement dans la diversité des missions actuelles. Aux ordres du Général commandant les Ecoles militaires, les officiers élèves des promotions successives maintiennent cette tradition saumuroise qui marque la fin de leur année d'instruction, tradition qui remonte à 1828 en raison de la visite de la duchesse de Berry et où le Cadre noir est toujours présent.

LES GALAS ET LEUR ÉVOLUTION

Alors que le Cadre noir limitait ses présentations publiques à deux reprises, certains vendredis avec la Reprise de manège par les Ecuyers, et la Reprise des sauteurs par les Maîtres et Sous-maîtres, une avancée importante

7. (Photo page 28) Course de têtes lors du carrousel de l'Ecole impériale de cavalerie, 1869.
Albert Adam et Tom Drake.

8. (Photo page 29) La Reprise des sauteurs en liberté sur la carrière Iéna, lors du carrousel de Saumur en 1938.
Aquarelle d'Albert Brevet. Collection AF.

9. Saut à moto en deuxième partie du Carrousel de l'Ecole d'application de l'Arme blindée, cavalerie.
Photo Dominique Gautier.

10. Salut à l'étendard lors du final du Carrousel de l'Ecole d'application de l'Arme blindée, cavalerie.
Photo d'Agostino.

11. La course de bague durant la première partie du Carrousel de l'Ecole d'application de l'Arme blindée, cavalerie.
Photo Dominique Gautier.

12. Le programme du Gala du bicentenaire.
Maquette Alain Francqueville.
14 juillet 1989.

13. Médaille d'or par équipes : Quig du Briot ENE-HN, monté par le lieutenant-colonel Vallette, sur le cross des Jeux olympiques de Rio. 2016.
© Eric Knoll.



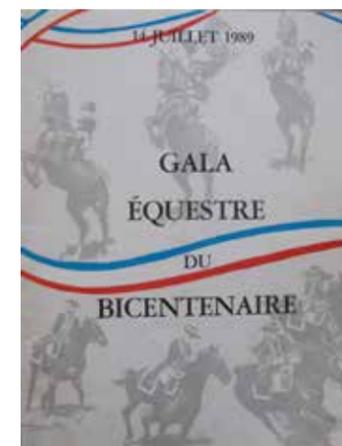
va transformer ces manifestations équestres. Tout d'abord des évolutions commentées, ont été créées par le colonel de Saint-André, afin d'initier le public aux subtilités de l'équitation. Puis un événement particulier va permettre de donner un nouvel élan, il s'agit du premier gala des Amis du Cadre noir qui se déroula en 1977, au manoir de Launay (clin d'œil au Roi René et ses tournois). A ce moment, le directeur de l'ENE était le colonel O'Delant et l'Ecuyer en chef le commandant Durand. Ils voulaient lier le développement du Cadre noir dans l'ENE à la notion de "prestige", et demandèrent à un jeune lieutenant nommé Alain Francqueville de monter une présentation plus large pour ce gala. Ainsi figurèrent pour la première fois du travail aux piliers, des longues rênes, un cheval évoluant en totale liberté une première à cette date, des tandems, de la voltige, une Reprise à la main des sauteurs préparée par le capitaine Rémiat, et les deux reprises traditionnelles. Le tout fut mis de façon innovante en musique. Le succès fut tel que cette

conception fut conservée en vue d'un spectacle à part entière : le mot était lâché, il ne fut pas très bien reçu par les écuyers, mais les mentalités ont bien évolué depuis. On fit alors appel à des scénographes, des chorégraphes comme Francis Morane, Mikael Kerjean, moi-même assurant textes, répétitions et l'illustration musicale pendant plus de quinze années, Daniel Ogier pour les costumes historiques, la conception d'une nouvelle mise en lumière, On ajouta aussi quelques créations : quadrille, solos, saut de barre, haute école aux longues rênes, ... Cette formule plus attractive nécessitait qu'une place particulière fut donnée à l'accompagnement musical. Enregistrements sous la direction du Grand prix de Rome Roger Boutry avec les orchestres de la Garde républicaine, mais aussi présence en spectacle d'orchestres nationaux, de chœurs, de Rhoda Scott et son orgue jazz, du trompettiste Guy Touvron, des percussions de Strasbourg, ... qui permirent au spectacle de se forger sa réputation artistique.

Les capitales ont reçu les écuyers de noir vêtus : de Séville à Tokyo, de Vienne à Bruxelles, de Turin à Berlin, de Lisbonne à Londres, la liste est longue des villes comme Windsor, Genève, Lausanne, Jerez, Karlsruhe, Vérone, Hong-kong... avec des présences exceptionnelles : SM la reine d'Angleterre, l'Empereur du Japon, les Présidents de la République.

En France les villes de Lyon, Versailles, Saint-Germain, Bordeaux, Arc et Senans, Cherbourg, Nantes, Toulouse, Montpellier, Caen, Arles ; ces représentations bénéficient de nombreuses retransmissions télévisées comme, par exemple, devant l'Ecole militaire où alternaient Ecuyers et l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris, à Longchamp avec une présentation très innovante de Francis Morane, au Polo de Paris pour le prince d'Edimbourg, à Lille et surtout à Bercy notamment pour le Gala qui regroupait les quatre écoles d'art équestre existant encore au monde.

La participation de grands "artistes invités" comme : la chanteuse Julia Migenes, le danseur Patrick Dupont, le dresseur Lucien Gruss, ... rendaient les Galas encore plus attractifs.



Parmi les événements qui ont le plus marqué il faut citer le Gala du bicentenaire qui fut mis en place par l'ENE, dirigée alors par monsieur Jean-Luc Lhémanne, et l'Ecole de cavalerie.

Ce Gala exceptionnel qui attirera les foules devait marquer ce 14 juillet 1989. Un commentaire spécial mettait en avant le parcours historique de l'équitation française,

avec des musiques évocatrices de la monarchie, de la Révolution, de l'Empire, de la République, la présence du ministre Roger Bambuck donnant à cette commémoration une reconnaissance officielle de l'Etat.

Suivit le Carrousel de nuit, dont j'avais aussi la charge, puis les Carrousels retrouvèrent leur rythme normal, associant toujours les deux écoles. Parallèlement les présentations publiques du Cadre noir se développaient à l'Ecole nationale d'équitation, dans le Grand manège et tout particulièrement les soirées de Gala qui attirent à Saumur un public toujours plus nombreux. Les mises en scène continuent d'évoluer par un travail d'équipe conduit autour de l'Ecuyer en chef et de Laurence Sautet. Ces productions bénéficient à l'équitation française reconnue par l'UNESCO, en 2011, au titre du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

La notoriété des Galas, dont certains sont produits au profit d'œuvres de bienfaisance (Perce-neige, Ordre de Malte, Ligue contre le cancer, ...), ne doit pas faire oublier la diversité des missions des écuyers de l'ENE : la formation des enseignants



de l'équitation, la compétition qui est marquée par des réussites significatives comme cette médaille d'or par équipe aux jeux olympiques de Rio grâce au lieutenant-colonel Valette Ecuyer du Cadre noir qui rejoint ainsi les célébrités évoquées dans le numéro deux de la Revue de la ville de Saumur.

Ces missions contribuent, à côté des Galas, à la promotion de l'équitation "à la française" et au rayonnement international d'une ville qui possède une exceptionnelle et longue tradition équestre, toujours vivante.

Alain FRANCQUEVILLE

Références :

- Jean-Jules Jusserand, Les sports et jeux d'exercice dans l'ancienne France Champion Zlatkine, 1986
- Roi René duc d'Anjou, Traité de la forme et devis comme on fait les tournoys (vers 1450). BNF.
- Claude-François Ménétrier, Traité des tournois, joutes, carrousels. Lyon 1669. BNF.
- Jean de Saint-André, Si le Cadre noir m'était conté in Le Cadre noir, Julliard, 1981
- Jacques Périer, L'épopée du Cadre noir de Saumur, Lavauzelle, 2004



Alain FRANCQUEVILLE

Chef d'Escadrons (h), ancien écuyer du Cadre noir, ex-entraîneur national et chef d'équipe du dressage. Juge international de dressage. Ancien Conseiller municipal de Saumur.